



HAL
open science

“ Quand le coq découvre le pays des aigles : représentations françaises de l’Albanie et des Albanais pendant les guerres balkaniques de 1912-1913 ”

Nicolas Pitsos

► **To cite this version:**

Nicolas Pitsos. “ Quand le coq découvre le pays des aigles : représentations françaises de l’Albanie et des Albanais pendant les guerres balkaniques de 1912-1913 ”. Le centenaire de la création de l’Etat albanais (1912-2012), Centre d’études balkaniques, Inaloc, Nov 2012, Paris, France. <hal-03996189>

HAL Id: hal-03996189

<https://hal.science/hal-03996189v1>

Submitted on 19 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Titre : « Quand le coq découvre le pays des aigles : représentations françaises de l'Albanie et des Albanais pendant les guerres balkaniques de 1912-1913 »

« Depuis quelque temps on ne parle que des Albanais. Les nations européennes se les disputent : les uns les voudraient indépendants, les autres voudraient les asservir. Il en est, cependant, bien peu qui les connaissent¹ ». Ce constat publié dans la revue très populaire *Le Petit Echo de la Mode* en janvier 1913, témoigne de l'intérêt suscité par la question albanaise auprès de la société française de l'époque². En pleine période de conflit militaire entre les royaumes balkaniques et l'Empire Ottoman pour le contrôle de ses possessions européennes³, les débats sur la création d'un Etat albanais sont au cœur des négociations diplomatiques mais aussi des discussions publiques.

Au moment où des revendications conflictuelles, des ambitions ou des convoitises contradictoires opposent les Grandes Puissances et les royaumes balkaniques pour la délimitation des frontières d'un Etat albanais, le public français reçoit lui aussi des informations et appréciations divergentes. Des événements militaires comme le siège de Scutari⁴, aux coulisses des conférences internationales, en passant par les péripéties sur le choix du futur souverain⁵, la naissance de l'Albanie moderne est largement médiatisée dans la presse française.

¹ «Les Albanais», *Le Petit Echo de la Mode*, janvier 1913.

² Pour une estimation de cet intérêt voir le tableau 3 qui relate les documents textuels et visuels, articles, cartes et clichés photographiques consacrés à l'Albanie, les Albanais et la question albanaise, à la Une de huit journaux français entre octobre 1912 et août 1913.

³ Les guerres balkaniques commencent en octobre 1912 et se prolongent avec des périodes de trêve jusqu'en août 1913 et la signature du traité de paix de Bucarest, avant d'être relancées par la suite à l'occasion de la Grande Guerre et plus tard dans le cadre de la Deuxième Guerre Mondiale, avec toujours comme enjeu la conquête de territoires dont le contrôle constituait une pomme de discorde entre les entités étatiques issues de la dissolution de l'empire ottoman et de l'empire austro-hongrois dans l'espace balkanique. Dans leur définition plus large et plus diachronique, il s'agit d'une des séquences de la question d'Orient, synonyme d'antagonismes diplomatiques, économiques et culturels traduits en confrontations militaires ou tensions diplomatiques entre les différents acteurs actifs dans la région des Balkans : les grandes puissances européennes du XIXe siècle, l'empire ottoman, ainsi que les royaumes balkaniques issus de cet empire. Pour une présentation chronologique des guerres balkaniques de 1912-3, voir, Egidio Ivetic, *Le guerre balcaniche*, Bologna, Il Mulino, 2006, Richard Hall, *The Balkan Wars : prelude to the first World War*, London, New York, Routledge, 2000, Ernest Weibel, *Histoire et géopolitique des Balkans de 1800 à nos jours*, Paris, Ellipses, 2000 (notamment le chapitre sur les guerres balkaniques, p.211-323).

⁴ Shkodër en albanais. Le siège de Scutari par l'armée monténégrine en printemps 1913 a donné lieu à la fois à des débats concernant la pertinence d'une intervention internationale sous forme de démonstration navale réunissant les grandes puissances de l'époque en vue d'imposer au roi Nicolas du Monténégro leurs décisions, et à des interrogations sur la couverture médiatique de ce siège. Dans des journaux comme *Le Petit Parisien* du 28 avril 1913 ou le *Journal des Débats* du 29 avril 1913, nous pouvons lire des articles consacrés à des mécanismes de désinformation mis en place afin de manipuler l'opinion publique d'autres sociétés européennes. Derrière ces manipulations, les journaux français reprochent une mise en scène du siège effectué par l'armée monténégrine et une campagne de désinformation concernant le nombre des victimes du côté monténégrin ayant comme objectif de susciter la commisération de l'opinion publique en France et ailleurs en Europe, sur arrière plan de transactions secrètes entre Essad pacha (Esat Pashe Toptani) et le roi Nicolas sur le statut futur de la ville de Scutari. La ville, occupée par l'armée monténégrine et serbe en avril 1913, a été par la suite mise dès mai 1913 sous surveillance des forces internationales et attribuée par la conférence des ambassadeurs à Londres à l'Etat albanais.

⁵ A l'instar de la création d'autres Etats issus de l'empire ottoman tout au long du XIXe siècle, la question du souverain du royaume albanais préoccupa les corps diplomatiques des grandes puissances européennes et refléta les rivalités et intérêts conflictuels opposant les deux grandes formations d'alliances à la veille de la Grande Guerre, la Triple Entente et la Triplice, tout en manifestant en même temps, les divergences à leur intérieur et à l'intérieur des différents groupes de pouvoir au sein du futur Etat albanais. En ce qui concerne la presse française, une importance particulière a été accordée à la candidature de Ferdinand d'Orléans, duc de Montpensier, notamment parmi les journaux et revues de tendance royaliste-nationaliste.

A travers l'exploitation de cette source médiatique⁶, mais aussi grâce à la consultation des archives diplomatiques et l'exploration d'essais de voyage publiés à la veille de la création d'un Etat albanais, cette communication vise à aborder la question des représentations de l'Albanie et des Albanais par les Français contemporains des guerres balkaniques de 1912-3.

Tableau 1 : Personnes ayant parlé de l'Albanie et des Albanais dans la presse et la littérature française pendant les guerres balkaniques de 1912-3.

NOM	SUPPORT/MEDIAS	Activité professionnelle
ARNAUD Louis	<i>La Croix</i>	journaliste
BERTRAM G.	<i>La Croix</i>	journaliste
BIANCONI F.	<i>Le Temps</i>	géographe-ingénieur
CHANTEPLEURE Guy	<i>La ville assiégée, Janina, octobre 1912- mars 1913, Paris, 1913</i>	écrivaine
CHERADAME André	<i>L'Illustration</i>	journaliste, spécialisé dans les questions géopolitiques
DAVID Robert	<i>Le Figaro</i>	homme politique
DESCHAMPS Gaston	<i>La Petite Gironde</i>	journaliste, écrivain, archéologue
DRIAULT Edouard	<i>Le Figaro</i>	historien de la Question d'Orient
ESSAD pacha (Esat Toptani)	<i>Le Figaro, Le Journal, L'Illustration</i>	militaire, homme politique
FERRERO Guglielmo	<i>Le Figaro</i>	historien, journaliste, écrivain
FERTé Marguerite	<i>Revue Bleue</i>	journaliste
FORBIN Victor	<i>Je sais tout</i>	écrivain, vulgarisateur scientifique
FUAD prince	<i>Le Figaro</i>	membre de la famille royale égyptienne
GAVRIER Gaston	<i>Revue de Paris, Le Figaro</i>	géographe, spécialiste de la Serbie
GINISTY Paul	<i>Le Petit Parisien</i>	chroniqueur, journaliste
GIORGIA	<i>Le Temps</i>	représentant de la colonie albanaise de Borzozizzo, près de Zara, au congrès de Trieste
HANOTAUX Gabriel	<i>Le Figaro</i>	historien, diplomate, homme politique
HERR (général)	<i>Sur le théâtre de la Guerre des Balkans, mon journal de route, Paris, 1913</i>	général
HERRIOT Edouard	<i>Le Journal</i>	journaliste, homme politique
Ismaïl Kemal bey (Ismail Qemali)	<i>Le Matin</i>	homme politique, fondateur de l'Etat albanais moderne
JAGER-SCHMIDT André	<i>L'Excelsior</i>	journaliste
JARAY Gabriel-Louis	<i>L'Albanie inconnue, Paris, 1913 Le Petit Parisien, Le Correspondant</i>	journaliste

⁶ Mon corpus journalistique est composé de journaux et revues, diffusés à la fois à l'échelle nationale et régionale, et recouvrant l'ensemble des cultures politiques et des sensibilités idéologiques s'exprimant dans l'espace public à la veille de la Grande Guerre.

JAURES Jean	<i>L'Humanité</i>	homme politique, essayiste
JENSSEN Franz de	<i>Le Temps,</i> <i>L'Illustration</i>	journaliste danois, correspondant de journaux danois (<i>Berlingske Tidende</i>) français (<i>Le Temps, l'Illustration</i>) et anglais (<i>The Morning Post</i>)
LAGARDELLE Hubert	<i>L'Humanité</i>	penseur du syndicalisme révolutionnaire
LAUZANNE Stéphane	<i>Au chevet de la Turquie : quarante jours de guerre</i>	journaliste
LEBAULT René	<i>Le Petit Journal</i>	journaliste, correspondant à Belgrade
LEUNE Jean	<i>L'Illustration</i>	journaliste
LOISEAU Charles	<i>Revue de Paris</i>	journaliste
MESSIMY	<i>L'Excelsior</i>	ministre de guerre
MILLE Pierre	<i>Le Temps</i>	journaliste, reporter
MOWRER Paul Scott	<i>L'Illustration</i>	reporter pour le journal <i>The Chicago Daily News</i>
MUZET Alphonse	<i>Aux pays balkaniques, Monténégro, Serbie, Bulgarie, Paris</i>	ingénieur civil
PUAUX René	<i>Le Temps</i>	journaliste, historien
RONEY Pierre	<i>Le Temps</i>	journaliste
THARAUD Jérôme et Jean	<i>Revue de Paris</i>	écrivains
TRUBERT Maurice	<i>Impressions et souvenirs d'un diplomate</i>	diplomate
VELLAY Charles	<i>L'Homme Libre</i>	journaliste
YAKCHITCH Grégoire	<i>Le Temps</i>	historien serbe

Ces représentations ont été élaborées et exprimées sur un arrière plan diplomatique, constitué par les enjeux de la question albanaise⁷, à savoir : la reconnaissance d'une nation albanaise, la création d'un Etat albanais, la délimitation de ses frontières, la définition des zones d'influences politique, économique, culturelle-cultuelle à l'intérieur d ces dernières. Chaque fois qu'un Etat était créé dans le cadre de la question d'Orient⁸, les propagandistes pour ou contre sa création, devaient avancer des arguments au sujet : a) de l'existence d'une nationalité, b) de sa continuité historique, c) de l'antériorité de sa présence dans l'espace contesté et revendiqué comme zone d'assise territoriale, d) de la supériorité de sa civilisation à l'égard de ses concurrents⁹. Dans une telle perspective, les représentations de l'Autre, de

⁷ Sur les enjeux diplomatiques et géopolitiques de la question albanaise voir Rexhep Qosja, *La question albanaise*, Paris, Fayard, 1995 (traduit de l'albanais par Christian Gut).

⁸ Pour une lecture multiple de la question d'Orient voir Alexander Lyon Macfie, *The eastern question, 1774-19123*, London, Longman, 1996 et Stéphane Yerasimos, *Questions d'orient : frontières et minorités des Balkans au Caucase*, Paris, La Découverte, 1993.

⁹ Les premiers à s'être adonnés à cette opération de (de)-construction de mythes nationaux, à travers notamment des débats sur la continuité historique d'une nation grecque depuis l'antiquité jusqu'à la création d'un Etat grec au XIXe siècle, étaient les architectes du nationalisme grec et leurs détracteurs. Une des notions clés dans ces

l'Ailleurs, de l'Autrefois, donnent lieu à une véritable bataille médiatique. Elles deviennent outil de légitimation auprès d'une société extérieure, des propos en faveur ou à la défaveur de la création d'un nouvel Etat. Ainsi, étudier les représentations dans l'espace public français de la société, de l'histoire, de la question albanaise, ne signifie pas seulement dresser un inventaire anecdotique de stéréotypes. Il s'agit surtout de comprendre aussi bien les enjeux historiques et idéologiques derrière ces représentations que les facteurs qui les ont façonnées¹⁰.

débats a été l'invention du concept d'hellénisme. Sur les différents usages de ce concept voir, Nikos Sigalas, « Hellénistes, hellénisme et idéologie nationale : de la formation du concept d'« hellénisme » en grec moderne », dans Chryssanthi Avlami, *L'Antiquité grecque au XIXe siècle : un exemplum contesté ?*, Paris, L'Harmattan, 2000, p.239-291. Sur la question d'élaboration de mythologies nationales par les États balkaniques en général, voir Jean-Arnault Derens, *Batailles d'histoire dans les Balkans*, Arcueil, Le Courrier des Balkans, 2006. L'auteur y évoque l'obsession des origines et l'idéologème de continuité historique comme éléments constitutifs et piliers conceptuels de ces mythologies.

¹⁰ Ces questionnements relèvent d'une approche d'histoire culturelle, et s'inscrivent plus particulièrement dans le cadre d'études s'intéressant à la place des représentations dans le domaine des relations internationales. Sur les différentes applications d'une telle approche, voir Maria Matilde Benzon (dir.), Robert Frank (dir.), Silvia Maria Pizzetti (éds.), *Images des peuples et histoire des relations internationales*, Unicopli, Milan – Publications de la Sorbonne, Paris, 2008

Représentations de la nation

En ce qui concerne la question d'une nation albanaise, le reporter du *Figaro*, Georges Bourdon écrit que « la race des vieux Skiptars n'est pas un mythe ; l'Albanais avant même qu'il ne fût question d'Albanie, était un fait¹¹ ». Cette affirmation met en évidence la « racialisation »¹² de la pensée française et européenne en général, au cours du XIXe siècle. Elle révèle également le phénomène d'autodéfinition- hétérodéfinition dans l'appellation d'une communauté d'individus¹³. La communauté albanaise est en même temps représentée dans la presse française des guerres balkaniques, comme déclinée en plusieurs groupes distincts en termes géographiques et confessionnels, notamment les Guègues dans le Nord¹⁴ regroupant de musulmans et de chrétiens catholiques¹⁵ et les Tosques dans le Sud, réunissant de musulmans et de chrétiens orthodoxes. A ce propos, Stéphane Lauzanne, le directeur du *Matin*, se rappelle avoir demandé à plusieurs reprises à Ismaïl Kemal bey, comment il comptait regrouper ensemble les catholiques du Nord, les musulmans du centre, et les orthodoxes du sud. A quoi, le fondateur de l'Etat albanais moderne, lui avait répondu qu'ils étaient déjà « tous soudés, par le culte unique de la patrie qu'ils portent en eux depuis six cent ans !¹⁶ ».

De son côté, le journaliste de *La Croix*, journal catholique de tendance nationaliste, considère l'existence d'une conscience nationale albanaise comme douteuse et renvoie ses lecteurs aux

¹¹ Georges Bourdon, « Le problème albanais », *Le Figaro*, 30 septembre 1913

¹² En ce qui concerne les discours sur la race au XIXe siècle, voir Sarga Moussa (dir.), *L'idée de race dans les sciences humaines et la littérature, XVIIIe-XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2003.

¹³ F. Bianconi, « Les Albanais ou Skiptars », *Le Temps*, 26 décembre 1912. Comme le remarque le géographe français, les Albanais s'appelaient eux-mêmes Skiptars ou Schkiptars, tandis qu'ils étaient désignés sous le nom d'Albanais par la plupart des observateurs extérieurs. On peut étudier ce phénomène d'autodéfinition-hétérodéfinition à plusieurs reprises et dans plusieurs cas de définition d'individus ou de communautés au sein de l'empire ottoman. A l'origine de ces appellations multiples, on trouve les amalgames effectués entre appartenance religieuse, pratiques linguistiques et/ou ignorance d'un des concepts fondamentaux et structurants de la société ottomane, celui du 'millet'. L'intensification de cette confusion dans la désignation d'un groupe ou d'un individu dans les Balkans au XIXe siècle, coïncide avec la montée des nationalismes et l'invention de nations au sein de l'empire ottoman tout au long de la question d'Orient. Ainsi, une distinction entre l'appellation des sujets ottomans par et dans la nomenclature ottomane, leur définition par les acteurs des nationalismes des Etats voisins issus de l'Empire ottoman, et leur désignation par les observateurs, voyageurs, diplomates des pays des grandes puissances, devient-elle nécessaire pour la compréhension des enjeux diplomatiques et géopolitiques derrière l'emploi des différents termes. Sur ce sujet et surtout sur le passage d'une société structurée autour de la notion de millet à une société régie par le concept de 'nation', voir Kemal Karpat, *An inquiry into the social foundations of nationalism in the Ottoman state : from social estates to classes, from millets to nations*, Princeton University, 1973.

¹⁴ La frontière communément retenue comme divisant le territoire albanais entre une partie septentrionale et une partie méridionale est le fleuve Skumbi.

¹⁵ Cette communauté est associée à deux groupes majeurs : les Malissores et les Mirdites. A propos de ces derniers, la diplomatie française italienne et autrichienne étaient livrées à des luttes d'influence auprès des membres de cette communauté. En plus, la présence des Arberësh, communauté albanophone, en Italie du Sud et en Sicile, installée dans ces contrées dans le cadre de mouvements de migration au XVe siècle entre les Balkans et la péninsule italique, était considérée par les diplomates français comme un moyen d'influence politique supplémentaire de la part de la diplomatie italienne. Sur la constitution de la communauté des Arberësh en Italie de nos jours, voir, Alain Ducellier, Bernard Doumerc, Brünelhilde Imhaus, Jean de Miceli, *Les chemins de l'exil : bouleversements de l'Est européen et migrations vers l'Ouest à la fin du Moyen-Age*, Paris, Armand Colin, 1991.

¹⁶ Stéphane Lauzanne, *Au chevet de la Turquie : quarante jours de guerre*, Paris, 1913

constats de Victor Bérard¹⁷ qui déclare avoir rencontré à la fin du XIXe siècle dans le cadre de son voyage dans l'empire ottoman, « des Albanais philhellènes, des Albanais payés pour se dire sujets de l'Autriche, des Albanais assez reconnaissants pour obéir au sultan qui les aimait », mais qui déclarait ne pas avoir vu « d'Albanais albanais¹⁸ ». Ces idées sont également véhiculées par des diplomates français à l'instar du consul Dumaine à Vienne qui estime que « les idées de nationalité et de patrie semblent encore étrangères aux Albanais d'Albanie¹⁹ ».

Franz De Janssen qui sillonne l'Albanie pendant les guerres balkaniques²⁰, en compagnie d'un drogman qui lui est confié par l'archevêque orthodoxe de Durazzo, affirme que la seule culture que l'on y trouve est la culture turque pour la classe supérieure des musulmans, la culture grecque pour l'ensemble des chrétiens orthodoxes, et peut-être la culture latine pour les chrétiens catholiques, avant de préciser que : « Des mots comme 'autonomie' et 'indépendance' sont des mots sans signification pour ces gens-là.(...) Parmi les agitateurs il y a certainement des nationalistes convaincus et sincères ; mais l'origine de l'agitation tant dans le pays même qu'en Europe est bien la crainte de la perte probable des privilèges féodaux²¹ ».

¹⁷ Helléniste connu pour sa traduction de l'*Odyssée* d'Homère, diplomate et homme politique français, Victor Bérard a voyagé dans les Balkans ottomans à la fin du XIXe siècle. A l'issue de ses séjours il a publié ses mémoires dans l'ouvrage intitulé *La Turquie et l'hellénisme contemporain*, Paris, 1893.

¹⁸ *La Croix*, 30 novembre 1912

¹⁹ *Archives du Ministère des Affaires Etrangères*, correspondance consulaire, Athènes/285 : Vienne, le 3 avril 1913, n°98 (le consul Dumaine au Ministre des Affaires étrangères au sujet de la candidature du duc de Montpensier).

²⁰ Journaliste danois, correspondant de journaux danois (*Berlingske Tidende*) français (*Le Temps*, *l'Illustration*) et anglais (*The Morning Post*) a suivi comme correspondant du journal danois *Riet* les armées ottomanes durant la campagne de Thrace. Par la suite, il effectua un voyage en Albanie et à ce propos il transmit au consul français à Monastir/Bitola, Berne-Lagarde, une lettre avec ses expériences. Ce dernier a communiqué ce document au Ministre des Affaires Etrangères en commentant que les indications contenues dans cette communication sont d'autant plus précieuses que les instances diplomatiques françaises ignorent tout des événements qui se produisaient dans l'Albanie centrale et méridionale, étant donné que le seul consulat français dans la région, celui de Scutari, se trouvait au Nord-ouest du pays. Grâce à ce document on peut retracer le trajet du journaliste danois. On apprend qu'il est arrivé à Durazzo (Durrës) le 24 mai 1913 avec *l'Albanie* du Lhoyd Autrichien.

Dans cette ville, il a aussitôt acheté des chevaux et il s'est procuré un drogman, un albanais dont l'éducation fut entièrement 'grecque' et qui savait un peu de français. Il lui a été recommandé par l'archevêque orthodoxe Mgr Jacques, dont le diocèse s'étendait jusqu'à Elbasan et au lac d'Ohrid. Après avoir complété son équipement il s'est adressé au *mutasarrif* du district de Durazzo, Hamid bey Toptani, récemment nommé par son parent, Essad pacha, qui l'a en même temps entouré d'un conseil composé de six notables dont trois de confession musulmane et trois de confession chrétienne orthodoxe. Hamid bey lui a donné comme escorte un gendarme qui a été renouvelé à son passage dans chaque grande ville par des autorités d'origine très diverses. Le 27 mai, il a quitté Durazzo avec sa petite caravane. Son itinéraire a été le suivant : Durazzo (Durrës)- Cavaja (Kavaje)- Fieri (Fier)- Vallona (Vlorë)- Berat - Elbasan- lac d'Ochrida (lac d'Ohrid). Il a atteint le lac d'Ohrid le 21 juin. Durant ces 26 jours de voyage à cheval il a passé deux ou trois jours dans chacune des villes visitées et le reste du temps il a été en marche et il a séjourné dans les villages situés sur sa route. Dans quelques unes des villes comme p. ex Fieri et Berat, il a été l'hôte de pachas et de beys. Dans d'autres comme Vlorë et Elbasan, il a habité chez le représentant de l'archevêque chrétien orthodoxe. Il affirme avoir été en rapport avec toutes les classes de la population albanaise. A Tirana il a interviewé Essad pacha et le compte rendu de sa conversation avec lui a été publié dans *l'Illustration* du 14 juin et en partie dans *le Temps* ainsi que dans le *Morning post* de Londres du 12 juin. A Vlorë, il a parlé longuement avec presque tous les membres du gouvernement provisoire. A Durrës et à Berat il a eu des entretiens avec les archevêques orthodoxes et les principaux membres de leurs conseils laïques. A Durrës, il a également rencontré les représentants du clergé catholique et notamment Dom Nicolas Kaciorri, prêtre apostolique.

²¹ Franz de Janssen, « Une nationalité inexistante », *Le Temps*, 7 août 1913.

Sur la même longueur d'ondes, le 'serbophile' convaincu Gaston Gravier²², ne cesse de marteler que les Albanais n'ont ni passé, ni traditions nationales communes, ni unité de religion, de langue et d'alphabet, que toute espèce de sentiment national est étrangère à la masse²³. Afin de nier l'existence d'une nation albanaise, cet auteur, vecteur de la propagande serbe de l'époque, se sert de la définition française et allemande de la nation²⁴. Ces approches, quoique majoritaires au sein de la société française de la Troisième République²⁵, sont toutefois fortement contestées par la culture libertaire qui dénonce un processus de construction sociale de la nation et qui dans le journal fondé par l'ancien communard Sébastien Faure, commente en pleine période des guerres balkaniques, qu' :

« En France, en Allemagne, ailleurs encore, nos patriotes évoquent sans cesse la communauté des langues, les traditions historiques communes, l'origine ethnique commune, pour justifier les frontières respectives. Ce sont là d'impudents mensonges auxquels la force brutale a donné, après de longues années une vague apparence de vérité. Ce qu'il y a de vraiment commun chez ces peuples l'est aussi entre eux tous : les intérêts économiques, les conditions de travail, d'existence²⁶ ».

Cette idée de la nation comme résultat et produit d'une volonté étatique, résonne dans les écrits de Gabriel Louis Jaray qui se rend dans les Balkans à la veille des conflits militaires de 1912. En informant les lecteurs de la revue *Correspondant*, l'auteur de l'Albanie inconnue, reconstitue la mosaïque 'identitaire' qu'il a trouvée sur place à Usküb et qui est selon lui propre à détruire les idées toutes faites sur les questions de définition nationale des individus de cette région ottomane :

« voici un village chrétien où on y parle un dialecte albanais, son pope est orthodoxe et dépend de l'exarque ; si on demande aux gens de ce village ce qu'ils sont, ils répondent nous sommes bulgares ; voici un autre village ; les paysans sont musulmans, leur mangue est le slave-bulgare, le type physique est albanais, et ils se disent Albanais ; à côté, d'autres cultivateurs se disent aussi Albanais, mais ceux-là sont orthodoxes, relèvent de l'exarchat et parlent le bulgare. Dans la ville même (...) les Albanais ont conquis la première place²⁷ ».

De son côté, Victor Forbin²⁸ qui publie un article sur les Albanais, dans la revue très populaire de la Belle Epoque, *Je sais tout*, affirme que : « la nationalité albanaise n'est pas une

²² Gaston Gravier, « L'Albanie », *Le Figaro*, 3 décembre 1912

²³ Dans la lettre envoyée au ministère des affaires étrangères par le consul français à Vienne, Dumaine, celui-ci affirme que ceux qui réclament la constitution d'un état albanais autonome ou indépendant, sont des émigrés, originaires de la région méridionale pour la plupart entre Berat et Valona (Vlorë), fixés pour la plupart d'entre eux, en Grèce, en Italie, à Genève, à Londres ou même aux Etats-Unis d'Amérique. Voir *Archives du Ministère des Affaires Etrangères*, correspondance consulaire, Athènes/285 : Vienne, 3 avril 1913, n°98, (au sujet de la candidature du duc de Montpensier). Ce serait intéressant d'étudier un jour l'influence des réseaux diasporiques de différentes communautés balkaniques dans la construction étatique dans la région des Balkans.

²⁴ Sur les théories de la nation, voir Alain Dieckhoff, Christophe Jaffrelot (dir.), *Repenser le nationalisme théories et pratiques*, Paris, SciencesPo, 2006.

²⁵ Sur les débats autour de la nation dans la société française de la troisième République, voir Jean-Jacques Becker, Stéphane Audoin-Rouzeau, *La France, la nation, la guerre, 1850-1920*, Paris, Sedes, 1995.

²⁶ Silvaire (pseudonyme de Gédéon Bessedé), « Le mensonge patriotique », *Le Libertaire*, 12 octobre 1912.

²⁷ Gabriel Louis Jaray, « Usküb : notes de voyage », *Le Correspondant*, 10 novembre 1912, p.476

²⁸ Ecrivain et vulgarisateur scientifique français né en 1864 et décédé en 1947.

invention diplomatique, comme l'ont avancé de mauvaises langues²⁹ » avant de souligner que les Albanais « sont les véritables autochtones de la péninsule balkanique³⁰ ».

Représentations de l'Autrefois...

Cette représentation de l'Autrefois qui forge un argument en faveur de l'antériorité de la présence des Albanais sur la péninsule des Balkans, est reproduite par Louis Arnaud, dans la *Croix*. Celui-ci évoque l'historien allemand Théodor Mommsen³¹ qui apparente les Albanais aux Pélasges de l'antiquité en précisant qu' :

« à cette époque lointaine, ils remplissaient la Macédoine et les Macédoniens étaient leurs descendants. Aussi veut-on voir bouillir un Hellène ou mesurer son degré de chauvinisme, il suffit de lui dire sans plus : Philippe, Alexandre, et Aristote étaient des Albanais³². »

Pour les périodes historiques plus récentes, on lit dans le *Temps* les remarques de M. Giorgia³³, de la colonie albanaise de Borzorizzo, près de Zara. Celui-ci prend la parole au congrès albanais de Trieste, et il blâme l'attitude des Grecs qui après avoir obtenu leur liberté avec l'aide des Albanais³⁴, font preuve maintenant de tant d'ingratitude avec leurs revendications expansionnistes au détriment des aspirations territoriales albanaises. Faisant écho à ces reproches, Edouard Driault³⁵, le spécialiste de la question d'Orient, relie Ismaïl-Kemal bey à Ali de Tébéli³⁶, à Scanderberg, et à Pyrrhus d'Épire. Cette généalogie est contestée par le journaliste gréco-phile et agent de la propagande grecque, René Puaux, qui écrit dans le *Temps* que « les habitants de la vallée d'Argyrocastro avaient joué dans l'histoire hellène un rôle prépondérant depuis Pyrrhus, fils d'Achille³⁷ ». Et pour illustrer son point de vue et convaincre ses lecteurs de la légitimité des revendications du gouvernement grec de l'époque, afin d'inclure la population de cette région de l'empire ottoman à l'État grec, le journaliste français publie dans *l'Illustration* un cliché photographique de la ville de Chimara (Himarë en albanais) où il met en scène deux habitants devant une croix en pierre et proposant (sinon imposant) à ses lecteurs la lecture de ce document avec le commentaire suivant : « la petite ville de Chimara qui a su rester grecque sous la domination turque » (voir cliché

²⁹ Victor Forbin, «L'Albanie, doyenne des races, benjamin des Etats », *Je sais tout*, 1913, p.760.

³⁰ *Idem*.

³¹ Historien allemand spécialiste d'histoire romaine, prix Nobel de littérature en 1902.

³² Louis Arnaud, « Lettre d'Athènes », *La Croix*, 28 décembre 1912.

³³ « Le congrès albanais de Trieste », *Le Temps*, 5 mars 1913.

³⁴ La révolte contre l'autorité ottomane en 1821 dans la partie méridionale des possessions ottomanes dans la péninsule des Balkans, qui a donné lieu à la création d'un État grec quelques années plus tard, était menée par des sujets 'Rûms' du sultan, c'est-à-dire de confession chrétienne orthodoxe, composés majoritairement à cette occasion par des grecophones et des albanophones.

³⁵ Edouard Driault, « L'Albanie dans l'histoire », *Le Figaro*, 13 décembre 1912.

³⁶ Il s'agit d'Ali pacha dit de Janina ou de Tepelena, gouverneur du vilayet de Janina, dont la vie a inspiré Alexandre Dumas.

³⁷ René Puaux, « La vallée d'Argyrocastro », *Le Temps*, 25 mai, 1913. Cette région de l'Albanie du sud (Gjirokastrë en albanais), territoire ottoman jusqu'à la veille des guerres balkaniques de 1912-3, était réclamée par les nationalistes grecs et les partisans de la Grande Idée.

photographique ci-dessous). Ce philhellène convaincu et propagandiste de la cause grecque dans la presse française, réitère ainsi un des amalgames les plus courants de la question d'Orient, consistant à identifier une manifestation ou une communauté religieuse à une identité nationale censée multiséculaire, et cela dans un espace qui est resté pendant longtemps, au moins jusqu'à la veille des mouvements indépendantistes-séparatistes du XIXe siècle, étranger à la notion de nation. En ce qui concerne l'usage du terme grec, celui devient dans une telle optique, associé à celui de chrétien orthodoxe à la fois dans la rhétorique des représentants d'un nationalisme, associant à l'intérieur de l'Etat grec, la cause nationale à celle de l'Eglise orthodoxe de Grèce, et dans les discours des observateurs originaires des pays en dehors des Balkans et de l'empire ottoman³⁸.

Cliché photographique : « La ville de Chimara » publié dans *L'Illustration*, 24 mai 1913 (source : René Puaux)



Ces représentations – narrations plurielles du passé de la région³⁹ constituent un moyen d'appropriation symbolique des territoires contestés. Elles participent en même temps d'une volonté de convaincre le public français de la justesse des revendications des uns et des autres dans la délimitation des frontières albanaises.

³⁸ Ceux-ci avaient même tendance à désigner parfois comme grec, notamment avant le déclenchement de la question d'Orient, tout Ottoman Rûm, c'est-à-dire tout sujet du sultan de confession chrétienne, appartenant à une des Eglises chalcédoniennes de rite orthodoxe. De leur côté, les dirigeants de l'Etat grec ont tenté de profiter d'une telle association d'idées, afin de revendiquer des territoires de l'empire ottoman habités par des populations Rûm.

³⁹ Les journalistes 'serbophiles' ont suivi la même tactique en reproduisant les thèses de la propagande serbe sur la nécessité d'attribuer à la Serbie des territoires compris dans les royaumes serbes du Moyen-Âge. Sur l'usage politique de l'histoire médiévale de la région des Balkans par les auteurs, promoteurs et diffuseurs de la pensée nationaliste dans les Balkans, voir Alexandru Magdearu, *The wars of the balkan peninsula and their medieval origins*, Lanham, Scarecrow Press, 2008.

Représentations de l'Ailleurs

A côté des représentations de l'Autrefois, les représentations de l'Ailleurs suscitent également des débats et renvoient à des enjeux délicats. Gaston Deschamps observe tout d'abord, que les confins de l'Albanie et du Monténégro sont moins connus que les pampas de l'Amérique du Sud⁴⁰ et Gaston Gravier avoue que l'Albanie est, en effet, la partie de la Turquie d'Europe la moins pénétrée jusqu'à ce jour : « Le Sahara est mieux connu, le Tibet à peine plus mystérieux »⁴¹. Le journaliste de la *Bataille Syndicaliste*, se demande quant à lui : « Mais où commence et où finit l'Albanie ? »⁴². La représentation de l'étendue de l'espace albanais divise ceux qui prennent la parole dans l'espace public français. Car si l'on rencontre des Albanais partout dans les Balkans, « à l'ouest du Vardar jusqu'aux environs d'Athènes et dans la partie Nord du Péloponnèse et les îles où ils forment depuis trois siècles le fond de la population »⁴³, comme le fait remarquer Louis Arnaud dans la *Croix*, il est fort difficile de délimiter théoriquement un pays qui porterait le nom d'Albanie. Excepté à l'époque de Skanderberg, il n'y eut jamais, selon lui, de royaume albanais⁴⁴. Et l'auteur du billet de Junius dans le journal de la droite nationaliste, *l'Echo de Paris*, qui ne veut surtout pas d'une Albanie sous la tutelle austro-italienne, établit une comparaison entre Albanais et Arméniens en affirmant que « c'est ainsi qu'il y a des Arméniens répandus en très grand nombre dans un coin de l'Anatolie ; mais il n'y a pas d'Arménie (...) c'est l'Autriche qui a imaginé de constituer une Albanie indépendante »⁴⁵. Si Edouard Driault admet lui aussi que l'Albanie doit son existence à l'Autriche, il précise que « l'Albanie n'est pas toutefois une invention de l'Autriche »⁴⁶. De son côté, Alphonse Muzet, ingénieur civil qui a parcouru les Balkans à la veille des conflits, déclare que : « l'Albanie officielle s'étend dans la péninsule entre la mer Adriatique et la Macédoine ; elle est limitée au nord-ouest par le Monténégro, et au sud par la Thessalie, province grecque. »⁴⁷. Dans le même esprit, le prince Fuad, fils du khédivé Ismaïl déclare dans le *Figaro* du janvier 1913 que le nouvel Etat doit englober toutes les populations albanophones et c'est la raison pour laquelle, il réclame, « Scutari, Ipek, Djakovo, Prizrend, Uskub, Monastir, Janina »⁴⁸. Ces limites sont contestées par un journaliste américain, Paul Scott Mowrer⁴⁹. Celui-ci, accompagné lors de son voyage dans les Balkans ottomans par un

⁴⁰ Gaston Deschamps, « Voyages en Orient », *La Petite Gironde*, 16 octobre 1912.

⁴¹ Gaston Gravier, « L'Albanie et ses limites », *Revue de Paris*, janvier 1913, p.200-224, p.202.

⁴² *La Bataille syndicaliste*, 23 décembre 1912.

⁴³ Louis Arnaud, « Lettre d'Athènes », *La Croix*, 28 décembre 1912. Sur l'installation de populations albanophones en Grèce du Sud de nos jours, voir Nicolas Pitsos, « Pour une société plurielle : les communautés qui ont fait la Grèce moderne », dans Joëlle Dalègre, *La Grèce inconnue de nos jours : de l'autre côté du miroir*, Paris, L'Harmattan, 2011.

⁴⁴ *Idem*.

⁴⁵ « Le billet de Junius », *L'Echo de Paris*, 8 mai 1913.

⁴⁶ Edouard Driault, « L'Albanie dans l'histoire », *Le Figaro*, 13 décembre 1912.

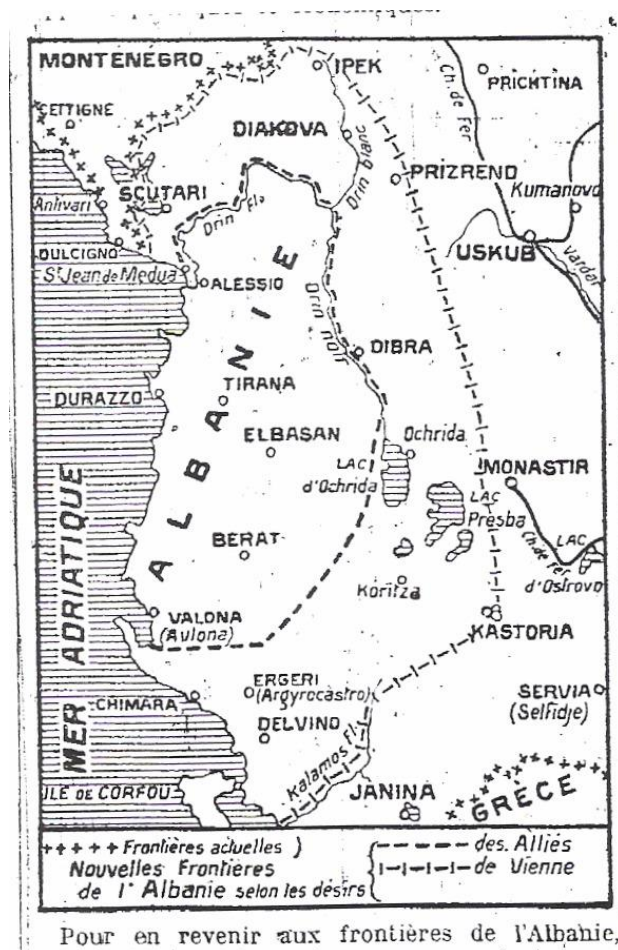
⁴⁷ Alphonse Muzet, *Aux pays balkaniques, Monténégro, Serbie, Bulgarie*, Paris, 1913

⁴⁸ Raymond Recouly, « Déclarations du prince Fuad sur l'Albanie », *Le Figaro*, 12 janvier 1913. L'évocation et revendication de ces villes par les architectes de l'Etat albanais, dessinent les frontières idéales et maximales de la Grande Albanie, projet de construction territoriale dont l'élaboration et promotion faisait écho aux projets similaires des nationalismes des autres Etats balkaniques.

⁴⁹ Paul Scott Mowrer (1887-1971), a été envoyé sur le théâtre de la guerre, du côté bulgare, par son journal *The Chicago Daily News*. Dès son arrivée dans les Balkans, il a été confié par le gouvernement bulgare au professeur Constantin Stephanof, de l'université de Sofia, chargé de lui servir d'interprète et aussi de veiller sur lui. Sous sa conduite, il fut autorisé à visiter les positions d'Andrinople (aujourd'hui Edirne), et celles de Tchataldja (en turc

universitaire bulgare, affirme dans l'*Illustration* que « Okrida, en effet, loin d'être albanaise, comme le prétendent un certain nombre de politiciens albanais qui vivent au dehors, était un centre ancien de culture slave. »⁵⁰. Cette représentation plurielle de la composition ethnique de cette région de l'empire ottoman, renvoie à l'existence des trois projets élaborés pour la délimitation des frontières de l'Etat albanais, évoqués par André Chéradame dans l'*Illustration* : le projet albanais, le projet autrichien et celui des alliés balkaniques intéressés. Selon lui, le gouvernement provisoire albanais, sous la direction d'Ismail Kemal bey « (...) demande la reconnaissance de l'Albanie sous la forme la plus étendue qu'il soit possible de lui donner⁵¹ ». Le projet autrichien est quant à lui d'une étendue intermédiaire entre celui des Albanais et celui des alliés.

Carte 1 : Projets de délimitation des frontières albanaises selon les désirs des Alliés balkaniques et des Autrichiens. (Source : *Le Temps*, 10 janvier 1913).



çatalca). Puis, par chemin de fer, il traversa toute la contrée de Dimotika et de Dedeagatch (aujourd'hui Alexandroupoli en Grèce) à Salonique, pour revenir ensuite à Monastir, (Bitola en macédonien), d'où il atteignit en voiture la région de l'Albanie actuelle après avoir traversé une région montagneuse ensevelie sous la neige autour du lac d'Ohrid.

⁵⁰ Paul Scott Mowrer, « Au cœur de l'Albanie », *L'Illustration*, 29 mars 1913.

⁵¹ André Chéradame, « Les frontières de l'Albanie », *L'Illustration*, 8 février 1913.

Cette dernière version est soutenue et représentée dans le journal de Georges Clémenceau par Charles Vellay⁵², et René Puaux dans *le Temps*, deux journalistes dont la mission dans les Balkans ottomans, a été subventionnée par l'ambassade grecque à Paris⁵³. René Puaux va jusqu'à dénoncer ce qu'il considère comme un curieux procédé d'albanisation de l'Épire. En écrivant à ce sujet, il affirme que sur les cartes géographiques éditées soit à Vienne soit à Rome après le congrès de Berlin « le nom de l'Épire ne figure pas ; cette province débaptisée, n'y apparaît plus que comme une annexe de l'Albanie »⁵⁴. Pourtant, le géographe français Bianconi, remarque que le terme Épire, « est un nom ignoré dans le pays ; c'est à peine s'il est connu de quelques Valaques ainsi que des Grecs, qui eux, l'emploient toujours, car ils ont un intérêt politique à maintenir ce nom ancien et historique à la partie méridionale de l'Albanie »⁵⁵. La représentation cartographique de cette région de l'empire ottoman sur la presse française fait écho à ses lectures et appellations divergentes de l'espace⁵⁶, allant jusqu'à alterner les différents noms au sein du même journal et à quelques jours d'intervalle, comme on peut le constater en comparant les deux cartes publiées dans le journal Figaro en janvier et en février 1913.

⁵² Charles Vellay, « Les frontières albanaises », *L'Homme Libre*, 15 mai 1913.

⁵³ Voir *Archives du Ministère des Affaires étrangères grec*, 1913, 49, n°10 : tableau avec les abonnements et les subventions à des journaux et journalistes français approuvés par le MAE pour l'année 1913.

⁵⁴ « L'Épire, l'Italie et l'Autriche », *Le Temps*, 28 février 1913.

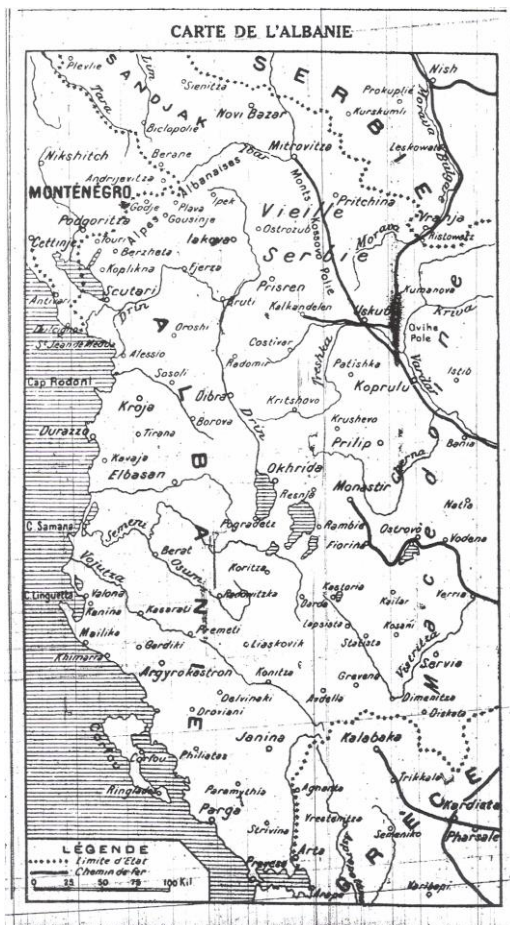
⁵⁵ F. Bianconi, « Les Albanais ou Skıptars », *Le Temps*, 26 décembre 1912. Cet imbroglio géopolitique et sémantique, n'est pas sans nous rappeler l'emploi de la part de géographes, historiens et diplomates des grandes puissances et des royaumes balkaniques, d'un autre terme, celui de Macédoine, afin de signifier l'inclusion dans leurs projets expansionnistes des vilayets ottomans de Selanik, de Kosova et de Manastir. En ce qui concerne l'usage du terme 'Épire' il a été utilisé par les nationalistes grecs, tout au long du XXe siècle, non seulement pour désigner ce qui allait devenir après les guerres balkaniques la province grecque d'Épire, issue de la conquête du vilayet ottoman de Janina, mais aussi pour désigner sous l'expression d'Épire du Nord, les territoires de l'Albanie méridionale revendiqués dans le cadre de la Grande Idée (expression définissant la délimitation maximale des frontières grecques par les partisans d'une grande Grèce). A côté du terme d'Épire, autre appellation géographique qui renvoie à des représentations distinctes du 'passé, présent et futur' d'une région ottomane par les français contemporains aux guerres balkaniques, est celui de la Vieille Serbie pour désigner le vilayet ottoman du Kosovo occupé par l'armée serbe lors des opérations militaires de l'automne 1912. L'usage du terme employé par les nationalistes serbes afin de désigner cette région ottomane, devient synonyme de soutien implicite apporté à la politique du gouvernement serbe au sujet du statut de ce territoire. Son emploi signifie aussi l'effacement de toute une partie de l'histoire de la région, au profit de la mise en avant d'une période historique bien définie de cet espace, celle de son inclusion dans le royaume médiéval d'Étienne Dusan et de ses successeurs, époque ayant servi de référence à la délimitation virtuelle des frontières d'une Grande Serbie.

⁵⁶ On constate le même phénomène à propos de la représentation cartographique de la région de Macédoine. Sur cette question voir, Joëlle Dalègre, « A la recherche des Macédoniens » : le regard des cartes, 1840-1918 », *Cahiers Balkaniques*, 2011, 38-39, p.115-126.

Carte 2 : Territoires de l'empire ottoman occupés par les Alliés balkaniques. (Source : *Le Figaro*, 4 février)



Carte 3 : Carte de l'Albanie (Source : *Le Figaro*, 23 janvier).



A propos de cette partie de l'Albanie, Gabriel-Louis Jaray, l'un des rares Français à s'être rendu sur place, commente que :

« les Albanais du sud sont différents de ceux du Nord ; ils ont remplacé le coup de feu par l'intrigue ; ils ne portent pas le fusil mais ils portent en eux une imagination ...la douceur du climat, la facilité de la vie qui contrastent si singulièrement avec les rudes régions des massifs de l'Albanie du Nord (...) ont donné aux Albanais des rives de la Vopussa et des côtes de Vallona, la nonchalance orientale, la paresse d'agir commune aux peuples favorisés pendant trop de siècles par la chaleur du ciel méditerranéen et la tiédeur des flots qui chassent vers le nord les hivers rigoureux.⁵⁷ ».

Cette représentation qui reproduit à l'échelle de l'espace albanais, les éléments fondamentaux d'une géographie imaginaire, distinguant un Nord laborieux d'un Sud paresseux, est elle aussi marquée par les principes de la théorie physiocratique en vogue tout au long du XIXe siècle. Toujours sous ce prisme, le radical Edouard Herriot en esquisant le paysage albanais pour ses lecteurs du Journal, écrit qu' :

« il y a là, entre la mer et la montagne du Schar, une étrange région, de toute façon bien tourmentée. Il suffit de l'avoir entrevue pour en garder à jamais le souvenir. Jusqu'à 2800 mètres, des crêtes s'élèvent, brutalement cassées. Le Drin, qui est le grand fleuve d'Albanie, se trace laborieusement un passage au fond des ravins. Deux lacs jumeaux, Okrida et Prespa, unissent par des échanges souterrains leurs eaux profondes et glacées. Des troupeaux paissent une herbe rare. Dans ce décor sauvage vivent les Albanais⁵⁸ ».

Campés dans leurs rudes montagnes, « ils sont restés ce qu'ils étaient. Des primitifs et des guerriers⁵⁹ », rajoute Pierre Mille dans le *Temps*.

Représentations de l'Autre

Les représentations de l'Albanais comme un Autre, dessinent trois groupes majeurs de stéréotypes : a) primitifs, archaïques, b) belliqueux, sauvages et c) indomptables, rebelles, indociles.

Hubert Lagardelle, en brossant le portrait des Albanais dans *l'Humanité*, utilise des termes qui résument ces trois catégories de stéréotypes : « C'est une juxtaposition de clans montagnards, de tribus primitives, ivres d'indépendance (...), indomptables, indomptés (...) (caractérisés par certains) traits communs de sauvagerie, de vie primitive, de féodalisme attardé⁶⁰ ». Pour Victor Forbin⁶¹, les Albanais sont des hommes belliqueux⁶² et sauvages. Le diplomate

⁵⁷ Gabriel Louis-Jaray, « Visions d'Albanie », *Le Petit Parisien*, 15 mai 1913.

⁵⁸ Edouard Herriot, « Autour de Scutari », *Le Journal*, 2 mai 1913.

⁵⁹ Pierre Mille, « L'Albanais », *Le Temps*, 1er mai 1913. Sur la généalogie et les usages du terme et concept de race guerrière, voir Vincent Joly, « 'Races guerrières' et masculinité en contexte colonial : approche historiographique », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 2011, n°33, p.139-156

⁶⁰ Hubert Lagardelle, « Autour de l'Albanie », *L'Humanité*, 15 avril 1913.

⁶¹ Victor Forbin, « L'Albanie, doyenne des races, benjamin des Etats », *Je sais tout*, 1913, p.761

⁶² Il faudrait nuancer la distinction entre représentations positives et négatives de ce qualificatif, car être belliqueux n'est pas nécessairement une représentation négative auprès des Français contemporains des guerres balkaniques. Ainsi pour toute une pensée nationaliste et revancharde de l'époque, être belliqueux est une vertu et

Maurice Trubert après avoir décrit l'Albanais comme adroit et laborieux, et la race albanaise comme « la plus jolie du globe », il se souvient dans ses mémoires publiés pendant les guerres balkaniques qu' : « il n'est pas un pays où la 'vendetta' règne plus tyranniquement. Nulle part ailleurs, même en Corse, elle ne s'exerce avec plus de raffinement que dans ces montagnes⁶³. » Gabriel Hanotaux parle d' « une population belliqueuse, indépendante et arriérée, des montagnards énergiques, agiles et audacieux, (...) qui veulent avant tout, rester libres, vivre sous leurs lois traditionnelles, s'opposer à toute autorité extérieure⁶⁴ ».

Dans le journal nationaliste, islamophobe et hostile aux Ottomans, *le Petit Journal*⁶⁵, le brigand albanaise est comparé au brigand kurde, l'un terrorisant les populations chrétiennes de la Macédoine, l'autre faisant de même pour les Arméniens. Le reporter de *l'Illustration*, Gustave Babin⁶⁶, donne la parole au prince Danilo du Monténégro qui décrit les Malissores comme « de redoutables amis, indisciplinés pillards, cruels, pour l'appât de la razzia, ils sont prêts à tout ; (...) ce sont nos apaches à nous ». Marguerite Ferté⁶⁷ écrivant pour la *Revue bleue*, reconstitue pour ses lecteurs la scène d'un attroupement devant l'Hôtel d'Europe à Scutari : « c'est un troupeau Cook's frais débarqué : cache poussière, feutres verts tyroliens, kodaks, visages ahuris où se lit l'émotion de courir, parmi ces 'féroces Albanais', un danger imaginaire. »

Les informations sur les massacres

Cette représentation de l'Albanais comme un être féroce, qui hante l'imaginaire des Français des guerres balkaniques, est relayée, consolidée, amplifiée par la manière dont sont relatées les informations sur les atrocités commises pendant les conflits dans les régions habitées par des Albanais. Les témoignages sur les massacres de populations albanaises par les armées d'occupation grecque et serbe inclus dans des enquêtes effectuées à la fin des conflits ou dans des recherches historiographiques postérieures⁶⁸ ne trouvent quasi aucun écho dans la presse française de l'époque, du moins dans les journaux à partir desquels j'ai composé mon corpus. Et pourtant, ces massacres étaient déjà connus des consuls français sur place. Maurice Carlier⁶⁹, écrit au mois de janvier 1913 au MAE pour l'informer des conditions misérables

eux-mêmes dénoncent la décadence d'une société française à leur yeux trop pacifiste. C'est dans ce sens, que ces théoriciens ont loué l'énergie 'sauvage' des royaumes balkaniques quand ils ont déclaré la guerre à l'empire ottoman. Par contre, ces mêmes penseurs nationalistes n'ont pas repris cette définition du terme 'belliqueux' dans leur discours à l'égard des Albanais. Au contraire, ils lui ont attribué des connotations péjoratives, par crainte peut-être que la réussite de la cause albanaise ne profite pas à leurs adversaires, à savoir les puissances de la Triplice.

⁶³ Maurice Trubert, *Impressions et souvenirs d'un diplomate*, Paris, 1913, p.261

⁶⁴ Gabriel Hanotaux, « L'Albanie inconnue », *Le Figaro*, 3 janvier 1913.

⁶⁵ « Les Bachi-bouzouks », *Le Petit Journal illustré*, 8 décembre 1912.

⁶⁶ Gustave Babin, « Au Monténégro », *L'Illustration*, 2 novembre 1912.

⁶⁷ Marguerite Ferté, « Scutari d'Albanie », *Revue Bleue*, 3 mai 1913, p.560.

⁶⁸ Sur les atrocités commises pendant les guerres balkaniques, voir le rapport présenté aux directeurs de la dotation Carnegie par les membres de la commission d'enquête dans les Balkans sur les victimes des guerres balkaniques de 1912-1913. *Enquête dans les Balkans*, Paris, 1914. Plus récemment, voir Voir Tassos Kostopoulos, *Πόλεμος και εθνικάκαθαρση, η ξεχασμένη πλευρά μιας δεκαετούς εθνικής εξόρμησης, 1912-1922 (Guerre et nettoyage ethnique : l'aspect oublié d'une décennie d'expédition nationale, 1912-1922)*, Athènes, Vivliorama, 2007.

⁶⁹ *Archives du Ministère des Affaires Etrangères*, nouvelle série, Turquie/441 : Usküb, le 17 janvier 1913, n°3, le consul français Carlier au MAE, au sujet de la misère des populations musulmanes dans sa région.

dans lesquelles vivent dans les territoires occupés par l'armée serbe les populations musulmanes, alors que de son côté, le consul français à Janina, Etienne Dussap, confirme au ministre des Affaires Etrangères, le massacre d'Albanais par une bande grecque commandée par un chef crétois dans la région d'Aïdonat⁷⁰: «Bien que le chef crétois ait été arrêté, le fait était tenu caché par les autorités grecques. Le gouverneur général m'en a parlé aujourd'hui confidentiellement et m'a dit combien le fait malheureusement exact était déplorable. Les autorités semblent vouloir étouffer autant que possible cette affaire par crainte de répercussion. »⁷¹. Comment expliquer le fait que ces informations n'ont pas été diffusées dans la presse française alors qu'au contraire celles sur les atrocités attribuées à des Albanais ont été largement médiatisées, comme le témoigne le tableau ci-dessous ?

Tableau 2 : Informations sur les atrocités commises par les Albanais ou ayant comme victimes des Albanais entre le mois d'octobre et le mois de décembre 1912 dans la presse française de mon corpus

Octobre 1912	<p><i>Le Petit Parisien</i>, 18 octobre : « Les excès des Monténégrins »</p> <p><i>Le Journal</i>, 27 octobre : « Les exactions des Albanais musulmans »</p>
Novembre 1912	<p><i>Le Temps</i>, 1^{er} novembre : « Excès turcs » (source : des correspondants anglais télégraphient d'Arta des informations sur les atrocités des troupes turques renforcées de bandes d'irréguliers turco-albanais.)</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 2 novembre : « Atrocités albanaises à Arta » (correspondant du journal à Athènes)</p> <p><i>Le Temps</i>, 5 novembre : « Cruautés albanaises en Epire » (source : télégramme d'Athènes)</p> <p><i>La Croix</i>, 12 novembre : « Les Albanais qui ont trahi la cause monténégrine sont forcés par les Monténégrins à assister, les mains liées derrière le dos, au bombardement de Scutari » (cliché photographique)</p> <p><i>Le Temps</i>, 15 novembre : « Cruautés et excès turcs » (télégraphe de source grecque inculquant des bachi-bouzouks albanais et des réguliers turcs)</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 30 novembre : « Quelques instruments de torture albanais ; en Vieille Serbie, le clergé serbe va enterrer une tête coupée par des Albanais » (cliché photographique)</p>

⁷⁰ Paramythia en grec. Il s'agit d'une région où habitaient jusqu'à la deuxième guerre mondiale des membres de la communauté albanophone, des Tsams. Sur le destin de cette communauté en Grèce du XXe siècle, voir Eleftheria Manta, *Oi μουσουλμάνοι Τσάμηδες της Ηπείρου*, (*Les Tsams musulmans d'Epire, 1923-2000*). Thessalonique, Editions de l'Institut d'études sur la péninsule d'Haemos, 2004 et Mark Mazower, *After the war was over : reconstructing the family, nation and state in Greece, 1943-60*, Princeton University Press, 2000.

⁷¹ Archives du Ministère des Affaires Etrangères, correspondance consulaire, Janina/31: Janina, le 11 mai 1913.

	<p><i>Le Petit Journal</i>, 30 novembre : 30 : « La férocité des Albanais » (par le correspondant du journal à Belgrade)</p> <p><i>Le Matin</i>, 31 novembre : « Les alliés déclarent que les Turcs et els Arnauts maltraitent els chrétiens, jeunes e t vieux, et incendient les maisons dans tous les villages qu'ils évacuent. » (source : Belgrade)</p>
Décembre 1912	<p><i>Le Petit Journal</i>, 19 décembre : « Les Turcs ont attaqué les Serbes et brûlé des villages en Albanie »</p> <p><i>Le Temps</i>, 23 décembre : « Dévastations en Epire » (communiqué venant de la région d'Epire, dont la source n'est pas affichée et relatant que trois nouveaux villages grecs dans le district de Paramythie, étaient brûlés par des bandes albanaises mêlées de soldats turcs)</p>

Certes, la plupart des envoyés des journaux français étaient présents sur le théâtre thraco-macédonien des opérations et aucun journaliste n'a été affecté au camp ottoman dans la région albanaise. Autre explication plausible, le consul et les responsables au MAE n'ont jamais voulu communiquer ce fait aux représentants de la presse française, en raison de leurs sentiments grecophiles ou de leur perception de l'intérêt français dans la région. Troisième réponse hypothétique : ce fait a été communiqué à des journalistes mais ceux-ci n'ont pas voulu le publier en raison de leurs propres sympathies avec les acteurs du conflit ou suite à des pressions qui auraient été exercées sur eux par les instances diplomatiques concernées, en l'occurrence les ambassades grecque ou serbe. Au-delà de la pertinence et de la véracité de ces hypothèses, l'information non-communicée, donc non-connue par le grand public, est censée influencer et façonner la perception des acteurs d'un conflit, au même titre que l'information diffusée⁷². En ce qui concerne les guerres balkaniques et la place des Albanais, ceux-ci sont constamment présentés comme les acteurs d'exactions. Guy Chantepleure l'écrivaine française⁷³ qui publie ses mémoires sur cette ville assiégée en 1913, relate des rumeurs signalant de toutes parts leurs excès⁷⁴.

Et le correspondant du *Petit Journal* à Belgrade, envoie à ce journal nationaliste, favorable aux Alliés balkaniques, turcophobe et islamophobe, un récit dans lequel se profile toute sa haine contre les Albanais musulmans :

« (...) je n'oublierai jamais le spectacle qu'il me fut donné de voir lors de l'arrivée des prisonniers albanais à Belgrade. Toute la population s'était massée sur les trottoirs depuis la gare jusqu'à la forteresse (...) pour voir passer ces farouches Arnauts, tête basse, pieds nus, en haillons, harassés, affamés. Ils passaient avec l'allure de bêtes traquées entre les Serbes qui ne manifestaient aucun horreur, aucune haine qui ne poussaient aucun cri, s'efforçant d'oublier les agonies

⁷² Voir Judith Lazar, *L'opinion publique*, Paris, Paris, Sirey, 1995, p.103.

⁷³ Epouse du consul de France Edgar-Etienne Dussap à Janina.

⁷⁴ Guy de Chantepleure, *La ville assiégée, Janina, octobre 1912 – mars 1913*, Paris 1913, p.16.

horribles de leurs malheureux frères de la Vielle Serbie, massacrés par ces Arnauts.⁷⁵ »

Dans cette description, les Serbes sont idéalisés et sublimés, tandis que les Albanais musulmans sont exécrés et déshumanisés. Ce tableau de stigmatisation se complète par un rappel supplémentaire, par la publication de clichés photographiques⁷⁶ d'instruments de torture censés illustrer la férocité des Albanais. Cette représentation de l'Albanais comme l'incarnation de la barbarie est associée à des arrières pensées d'ordre diplomatique et à des considérations sur la représentation de soi, qui sont éloquemment exprimées par la conclusion de cet article : « (...) voilà les êtres avec lesquels certains hommes d'Etat, rêvent de faire une nation se gouvernant elle-même au milieu de l'Europe civilisée ! »

Ce commentaire est révélateur de trois enjeux majeurs cachés derrière les représentations dépréciatives des Albanais : a) la fondation d'un Etat, b) sa capacité à se gouverner lui-même, c) l'image de l'Europe, de l'Occident comme symbole de civilisation et la réduction de tout ce qui est associé aux Balkans et à l'Orient à la barbarie⁷⁷.

Parmi ces Balkaniques, il y aurait des degrés de civilisation distincte comme essaie de le démontrer l'historien serbe Grégoire Yakchitch, dans la tribune qui lui est accordée dans le journal *Le Temps* :

« Ceux qui connaissent bien les Serbes et les Albanais ne contestent point la suprématie des premiers quant à la civilisation générale (...). Nous ne pouvons admettre que les grandes puissances se prononcent en faveur de l'autre alternative ; soumettre au régime arriéré des Albanais des populations serbes beaucoup plus civilisées. Le droit qu'a une nation civilisée d'exercer sa mission civilisatrice auprès d'un peuple arriéré n'est point une innovation⁷⁸ ».

Le journal français participe ainsi, à la diffusion des thèses de la propagande serbe qui se servant du discours dominant dans une société colonialiste qui croit à sa mission civilisatrice, essaie de convaincre les Français du rôle semblable censé être assigné à la Serbie dans les régions qu'elle revendique aux Albanais. Leur éparpillement en plusieurs tribus et clans favorise l'anarchie et les empêche de se gouverner eux-mêmes, affirme Victor Forbin. De son côté, Guglielmo Ferrero, l'historien italien, publie en juin dans le *Figaro* un article sur la création d'un Etat albanais, en écrivant que « le nouvel Etat trouvera de grosses difficultés à lever des impôts. Un des caractères saillants de notre civilisation et des régimes politiques qu'elle a créés, c'est la docilité avec laquelle les peuples payent les impôts⁷⁹ ». Quoiqu'il en soit, selon lui, « il ne semble pas qu'on puisse inclure cette docilité parmi les vertus ou les défauts caractéristiques des Albanais ». Un des enjeux de cette représentation des Albanais comme incapables de se gouverner eux-mêmes, est l'origine de leur tuteur éventuel. Le

⁷⁵ René Lebault, « La férocité des Albanais », *Le Petit Journal*, le 30 décembre 1912.

⁷⁶ Sur l'usage de l'image comme moyen de propagande pendant la guerre voir Laurent Gerverau, *Montrer la guerre ? information ou propagande*, Paris, SCEREN-CNDP, 2006.

⁷⁷ Sur les représentations orientalistes des Balkans voir, *Imagining the Balkans*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1997 et Dušan I. Bjelić, Obrad Savić, *Balkan as metaphor: between globalisation and fragmentation*, Cambridge (Mass.) MIT Press, 2002.

⁷⁸ Grégoire Yakchitch, « Le mémorandum serbe », *Le Temps*, 23 janvier 1913.

⁷⁹ Guglielmo Ferrero, « La création d'un Etat », *Le Figaro*, 1er juin 1913.

journal *La Croix*, partagé entre son opposition à la politique albanaise des Autrichiens et ses préoccupations devant le péril slave orthodoxe pour les intérêts catholiques, que représentent les revendications serbes dans les Balkans ottomans, rappelle à ses lecteurs que la France ne peut se désintéresser complètement des affaires de l'Albanie « dont une partie de la population, les Mirdites, tribu catholique groupée dans les montagnes, est placée sous le protectorat de la France. ». Dans un même ordre d'idées, l'envoyé du journal *L'Excelsior*⁸⁰ à Trieste, se réjouit que les délégués au congrès albanais tenu dans cette ville, aient choisi un prince français, le duc de Montpensier⁸¹ afin d'assumer « la lourde tâche de rétablir l'ordre et de commencer l'œuvre civilisatrice qui doit faire de l'Albanie un Etat moderne. ». En revanche, interviewé par le reporter du *Journal*, Essad pacha⁸², affirme que :

« si nous devons être asservis, nous aimions mieux l'être à l'Autriche qu'à la Serbie ou à la Grèce. L'Autriche est un grand peuple, puissamment civilisé, avancé dans les sciences et dans les arts, et qui manie beaucoup d'argent. S'il faut que nous soyons mangés, nous aimions mieux l'être par un lion que par un loup⁸³. ».

Face à toutes ces intrigues diplomatiques et aux spéculations concernant l'avenir politique de l'Albanie, les seuls en France, à réclamer une Albanie indépendante sont les socialistes. De quel droit, se demande Jean Jaurès, « les Etats balkaniques qui se sont levés pour affirmer l'indépendance des nationalités et des races, mettraient-ils la main sur l'Albanie ? Et de quel droit l'Autriche et l'Italie, sous prétexte d'assurer l'autonomie de l'Albanie, la soumettraient-elles à leur tutelle ?⁸⁴ ».

Et Ismaïl Kemal bey, s'insurgeant contre la politique à deux poids et deux mesures pratiquée par la diplomatie européenne de l'époque, prête à accepter les revendications monténégrines au nom du principe invoqué du droit des nationalités, mais niant ce même principe dans le cas des sollicitations albanaïses, s'exclame : « elle paraît nous considérer comme l'une de ces vagues peuplades soudanaises, incapables de se gouverner⁸⁵ ». Dans sa réaction, le fondateur de l'Etat albanais, reproduit un des discours piliers sur lequel s'est reposé l'hégémonie coloniale et un des arguments légitimant les politiques de conquêtes impérialistes, à savoir la distinction du monde entre peuples civilisés et d'autres qui ne le sont pas et qui par conséquent doivent être soumis à un régime de tutelle.

Au-delà de son caractère politique, cette tutelle est également envisagée sous un aspect culturel. Selon, André Chéradame, « il existe (...) un petit groupe d'Albanais d'une culture occidentale qui tiennent parfaitement leur place dans les milieux les plus raffinés⁸⁶ ». Pour sa part, le journaliste de *la Croix*, affirme que « les plus instruits d'entre eux méprisent leur

⁸⁰ André Jager-Schmidt, « Le duc de Montpensier sera-t-il un jour roi d'Albanie ? », *L'Excelsior*, 9 mars 1913.

⁸¹ Il faisait partie d'un des candidats au trône du nouvel Etat albanais. La désignation en tant que souverains d'Etats dans les Balkans, des membres de dynasties royales européennes, constitue un phénomène récurrent depuis la création d'un Etat grec en 1830.

⁸² Essad pacha dirigea un gouvernement albanais éphémère sur l'Albanie centrale actuelle, autour de la ville de Durrazzo (Durrës).

⁸³ Edouard Helsey, « Une visite à Essad pacha », *Le Journal*, 27 mai 1913.

⁸⁴ Jean Jaurès, « Crise imminente », *L'Humanité*, 8 novembre 1912.

⁸⁵ « Ismaïl Kemal à Paris », *L'Excelsior*, 26 avril 1913.

⁸⁶ André Chéradame, « Les frontières de l'Albanie », *L'Illustration*, 8 février 1913.

langue qui les isole des grands courants de la pensée européenne⁸⁷. ». Victor Forbin, désirant informer ses lecteurs au sujet de la civilisation albanaise, leur communique son expérience de dîner dans le konak d'un chef de clan. Face à l'absence de fourchettes, de couteau, de serviettes, d'assiettes, tout « cet outillage cher aux Occidentaux⁸⁸ », il est très méprisant devant la manière d'organiser la table des Albanais. Ce peuple est aussi qualifié de superstitieux dans la revue *Le Petit Echo de la Mode* où l'on peut lire qu'

« il honore les sorciers auxquels il confie le soin de le guérir... ils dressent des ex voto sur les routes ...ils portent des talismans pour éviter le mauvais œil ...ces hommes n'ont jamais pu être disciplinés par la civilisation ...ce sont encore des êtres primitifs ...ils représentent un peu ce qu'étaient, il y a trente siècles, nos ancêtres des forêts gauloises.⁸⁹ »

Pour Edouard Herriot, « tout semble ici confusion et archaïsme. (...) La route qui unifie et civilise un pays est à peu près inconnue...⁹⁰ ». Quant à l'ancien ministre de guerre, M. Messimy, issu du parti des radicaux, il affirme dans son interview accordé au journal *l'Excelsior*⁹¹, qu' : « on s'y croirait revenu au douzième siècle, (...), tant les habitants sont en pleine barbarie ».

On assiste me semble-t-il, à propos de ces représentations, à l'élaboration d'une grammaire de stéréotypes structurée autour des dichotomies représentationnelles de caractère essentialiste : Occident/Orient, Moderne/Archaïque, Civilisé/Sauvage. Le modèle de civilisation dominant dans l'Europe de l'Ouest et plus particulièrement en France de l'époque est considéré comme le critère de la définition de la civilisation elle-même à l'aune de laquelle sont jugées et appréciées ou dépréciées les cultures d'autres régions géo-historiques. Les langues occidentales, le service de table, le réseau routier, la pensée positiviste et rationaliste, deviennent synonymes de civilisation et toute contrée où ces éléments ne sont pas présents ou tout individu étranger à leur usage, est automatiquement relégué à l'ordre du primitif et du barbare. Dans cette approche de l'altérité, l'Albanais et l'Albanie sont érigés à l'opposé absolu de soi, d'ici, du présent. Les seules comparaisons possibles le sont avec des espaces situés aux confins du territoire français et encore au début du XXe siècle incomplètement assimilés dans l'imaginaire national, comme la Corse et avec des périodes historiques éloignées ou contestées par et dans certaines narrations historiographiques et sensibilités idéologiques, à l'instar de la période médiévale, critiquée par des penseurs de la gauche radicale mais idéalisée par la droite légitimiste. Enfin, cette représentation dichotomique, essaie de projeter sur l'Autre déprécié, toute caractéristique que la conscience française souhaite ostraciser de sa mémoire, comme par exemple les violences coloniales ou la place de la superstition au sein de la société française de l'époque.

⁸⁷ Louis Arnaud, «Lettre d'Athènes», *La Croix*, 28 décembre 1912.

⁸⁸ Victor Forbin, ...*op.cit.*, p.764.

⁸⁹ «Les Albanais», *Le Petit Echo de la Mode*, janvier 1913.

⁹⁰ Edouard Herriot, « Autour de Scutari », *Le Journal*, 2 mai 1913.

⁹¹ André Doriac, « Interview de M. Messimy, ancien ministre de la guerre », *L'Excelsior*, 26 octobre 1912.

Conclusions

Ainsi les représentations des Albanais et de l'Albanie par les Français contemporains aux guerres balkaniques de 1912-3, dépendraient de plusieurs facteurs. Parmi lesquels on pourrait distinguer : les sensibilités idéologiques, les considérations géopolitiques, la couverture médiatique des conflits ou des différends dans lesquels les Albanais ont été impliqués, les représentations-connaissances-croyances préexistantes, les affinités personnelles à leur égard et vis-à-vis de leurs concurrents, par exemple, sympathie pour la cause grecque ou serbe, subventions reçues de la part de légations des pays balkaniques voisins.

D'autre part, l'étude des représentations de l'Albanais et de l'Albanie dans la presse française pendant les guerres balkaniques, nous amène à distinguer les traits d'une forme d'albanophobie⁹² au tournant du XXe siècle. On pourrait placer cette albanophobie à côté de celle contemporaine de nature xénophobe (diffusion des stéréotypes négatifs ayant comme cible les immigrés albanais dans des pays comme la Grèce, l'Italie, la Suisse) et nationaliste (élaboration et diffusion de stéréotypes ayant comme cible les communautés albanaises dans des pays comme la Serbie, la Macédoine). L'albanophobie exprimée dans l'espace public français à la veille de la Grande Guerre, serait de trois natures :

- a) Orientaliste : liée à des discours islamophobes et/ou des discours d'impérialisme politique et culturel
- b) Nationaliste : liée aux réactions de ceux qui considéraient l'Albanie comme un satellite potentiel et les Albanais comme des agents éventuels de la politique italienne et autrichienne
- c) Slavophile-Grecophile : liée aux discours et aux positions d'essayistes ou journalistes inféodés à la cause-propagande grecque, serbe, bulgare ou monténégrine dans la question albanaise.

⁹² Sur le concept d'albanophobie voir Anna Triandafyllidou, « The reproduction of ethnic and racial stereotypes in Greece », dans le rapport préparé par European research Centre on Migration and Ethnic relations, Vienna, 2002, qu'on peut consulter sur le site http://fra.europa.eu/sites/default/files/fra_uploads/163-MR-CH4-4-Greece.pdf, p.163.

Tableau 3 : L'Albanie et les Albanais à la Une de la presse française (*Le Journal*, *Le Matin*, *Le Petit Journal*, *Le Petit Parisien*, *La Croix*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Le Temps*) (en rouge, les clichés photographiques et les cartes à la Une des journaux).

<p>Octobre 1912</p>	<p><i>La Croix</i>, 18 octobre : « Vue générale de Scutari d'Albanie »</p> <p><i>La Croix</i>, 27 octobre : « Albanais catholique insurgé »</p> <p><i>Le Journal</i>, 27 octobre : « Les exactions des Albanais musulmans »</p> <p><i>Le Journal</i>, 30 octobre : « Les Albanais au marché de Scutari »</p> <p><i>Le Journal</i>, 30 octobre : « Deux jours inoubliables chez les Albanais »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 30 octobre : « L'armée serbe envahit l'Albanie »</p>
<p>Novembre 1912</p>	<p><i>Le Petit Parisien</i>, 1^{er} novembre : « L'Albanie conquise par les Serbes et les Monténégrins »</p> <p><i>La Croix</i>, 5 novembre : « Femmes catholiques albanaises »</p> <p><i>Le Journal</i>, 8 novembre : « Les Serbes au cœur de l'Albanie »</p> <p><i>L'Humanité</i>, 9 novembre : « La question de l'Albanie, un accord austro-hongrois pour son autonomie »</p> <p><i>La Croix</i>, 12 novembre : « Les Albanais qui ont trahi la cause monténégrine sont forcés par les Monténégrins à assister, les mains liées derrière le dos, au bombardement de Scutari »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 12 novembre : « Une vue de Durazzo, l'un des trois forts dur l'Adriatique que revendique la Serbie »</p> <p><i>Le Temps</i>, 21 novembre : « Qu'est-ce que l'Albanie »</p> <p><i>Le Temps</i>, 22 novembre : « L'Italie, l'Autriche et l'Albanie »</p> <p><i>Le Journal</i>, 24 novembre : « Le péril albanais »</p> <p><i>Le Matin</i>, 24 novembre : « Les peuples balkaniques veulent eux aussi, une Albanie autonome, mais sous leur contrôle »</p> <p><i>Le Matin</i>, 28 novembre : « Carte avec la zone litigieuse, la côte albanaise sur l'Adriatique et les ports dont un au moins sera revendiqué par les Serbes »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 29 novembre : « Les Albanais constituent à Valona un gouvernement provisoire »</p> <p><i>La Croix</i>, 30 novembre : « Un village catholique albanais, l'église et la place publique »</p> <p><i>Le Journal</i>, 30 novembre : « L'appel de l'Albanie à l'Europe »</p>

	<p><i>Le Petit Journal</i>, 30 novembre : « Quelques instruments de torture albanais ; en Vieille Serbie, le clergé serbe va enterrer une tête coupée par des Albanais »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 30 novembre : « La férocité des Albanais »</p>
Décembre 1912	<p><i>Le Petit Journal</i>, 7 décembre : « Les Serbes s'installent à Durazzo, notre photo les montre occupés à construire une boulangerie »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 8 décembre : « Ismail Kemal bey, président du gouvernement provisoire de l'Albanie »</p> <p><i>Le Matin</i>, 21 décembre : « Les ambassadeurs décident l'autonomie de l'Albanie »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 21 décembre : « La réunion des ambassadeurs à Londres s'est prononcée pour l'autonomie de l'Albanie, mais la Serbie aura un accès commercial sur l'Adriatique »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 21 décembre : « Le prince Ahmed Fuad pacha, prétendant au trône d'Albanie »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 22 décembre : « La Serbie adhère à la décision prise par les ambassadeurs touchant l'Albanie »</p>
Janvier 1913	<p><i>Le Petit Parisien</i>, 1^{er} janvier : « La question des frontières de l'Albanie sera difficilement réglée »</p> <p><i>Le Figaro</i>, 3 janvier : « L'Albanie inconnue »</p> <p><i>L'Humanité</i>, 4 janvier : « En Albanie : l'armée serbe dans les neiges (d'après l'Illustration) »</p> <p><i>Le Journal</i>, 4 janvier : « Dans les neiges de l'Albanie : un train d'équipage dans un cantonnement serbe »</p> <p><i>Le Journal</i>, 6 janvier : « Albanie, les trois projets en présence (carte) » « La question de l'Albanie est la préoccupation de l'Europe »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 7 janvier : « L'Albanie (carte) », « L'Albanie future et l'Europe »</p> <p><i>Le Temps</i>, 12 janvier : « Déclarations du prince Fuad d'Egypte (la question d'Albanie) »</p>
Février 1913	<p><i>Le Matin</i>, 8 février : « A l'assaut de Scutari »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 13 février : « La question d'Albanie reparaît »</p> <p><i>Le Journal</i>, 17 février : « La question albanaise »</p> <p><i>Le Figaro</i>, 22 février : « La question albanaise »</p>

<p>Mars 1913</p>	<p><i>L'Humanité</i>, 14 mars : « Le port de Durazzo »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 18 mars : « Le duc de Montpensier en Albanie »</p> <p><i>Le Matin</i>, 23 mars : « La question albanaise va être enfin résolue »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 23 mars : « La question albanaise »</p> <p><i>Le Matin</i>, 25 mars : « Au seuil de l'Albanie »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 25 mars : « La forteresse qui protège la ville de Scutari »</p> <p><i>La Croix</i>, 26 mars : « La ville de Scutari d'Albanie »</p> <p><i>Le Figaro</i>, 26 mars : « L'accord sur l'Albanie officiellement annoncé »</p> <p><i>L'Humanité</i>, 26 mars : « Vue de Scutari »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 30 mars : « On envisage l'éventualité d'une démonstration navale commune des puissances dans les eaux albanaises »</p> <p><i>Le Matin</i>, 31 mars : « L'horizon de Scutari »</p>
<p>Avril 1913</p>	<p><i>Le Matin</i>, 2 avril : « Un prétendant (au trône d'Albanie) »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 2 avril : « Le Royaume d'Albanie »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 5 avril : « carte de l'Albanie » « Albanie et Albanais »</p> <p><i>Le Matin</i>, 11 avril : « La frontière sud de l'Albanie (carte) »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 11 avril : « Types d'Albanais », « Les Albanais jugés par les Autrichiens »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 22 avril : « Albanais de Scutari »</p> <p><i>L'Humanité</i>, 24 avril : « La ville de Scutari »</p> <p><i>Le Journal</i>, 24 avril : « Essad pacha (portrait) », « Le bazar à Scutari »</p> <p><i>Le Matin</i>, 24 avril : « Vue de Scutari »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 24 avril : « Essad Pacha qui dirigea la défense de Scutari », « Le lac de Scutari »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 24 avril : « Plan en relief de Scutari et de la région environnante dans les médaillons », « Essad pacha (portrait) »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 27 avril : « Essad Pacha, commandant de Scutari se ferait proclamer chef d'Albanie »</p> <p><i>Le Figaro</i>, 28 avril : « Le trône d'Albanie »</p> <p><i>L'Humanité</i>, 28 avril : « Essad Pacha (portrait) »</p>

	<p>« Essad pacha d'accord avec le roi de Monténégro se proclame prince d'Albanie »</p> <p><i>Le Journal</i>, 28 avril : « Essad pacha sera-t-il prince d'Albanie ? »</p> <p><i>Le Matin</i>, 28 avril : « Le marché entre le roi de Monténégro et le gouverneur de Scutari Essad pacha »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 28 avril : « Essad Pacha aurait proclamé l'Albanie royaume autonome sous la souveraineté du sultan »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 28 avril : « Un groupe de combattants albanais », « L'histoire romanesque d'Essad Pacha »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 29 avril : « La ville albanaise de Tirana », « Vers la solution du problème albanais »</p>
<p>Mai 1913</p>	<p><i>Le Figaro</i>, 4 mai : « La Question de l'Albanie, une intervention austro-italienne »</p> <p><i>L'Humanité</i>, 4 mai : « L'Autriche et l'Italie voudraient se partager l'Albanie »</p> <p><i>Le Journal</i>, 4 mai : « On prête à l'Autriche et à l'Italie, un projet de partage de l'Albanie »</p> <p><i>Le Matin</i>, 4 mai : « Carte avec les sphères d'influence italienne et autrichienne en Albanie », « Dans le guépier albanais ; l'Autriche et l'Italie y délimitent les sphères de leur action éventuelle »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 4 mai : « Carte de délimitation de frontières albanaises », « L'Autriche et l'Italie vont-elles intervenir toutes deux en Albanie ? la délimitation de la frontière gréco-albanaise sera aussi grave que l'Affaire de Scutari »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 4 mai : « Encore un coup de théâtre ; l'Autriche et l'Italie se partagent l'Albanie »</p> <p><i>Le Matin</i>, 5 mai : « Essad Pacha (portrait) »</p> <p><i>Le Temps</i>, 5 mai : « Et l'Europe ? (question albanaise) »</p> <p><i>L'Humanité</i>, 6 mai : « Une rue à Scutari »</p> <p><i>Le Matin</i>, 6 mai : « Le roi de Monténégro remet Scutari aux puissances ; pas d'action austro-italienne en Albanie »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 6 mai : « Les ambassadeurs ont décidé que le régime de l'Albanie serait 'uniquement international' »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 7 mai : « L'Autriche renonce à opérer en Albanie »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 8 mai : « Vers l'autonomie albanaise sous le contrôle international »</p>

	<p><i>Le Temps</i>, 8 mai : « L'Autriche est satisfaite », « Les frontières de l'Albanie (carte) »</p> <p><i>L'Humanité</i>, 9 mai : « Essad Pacha (portrait) », « Fera-t-on d'Essad Pacha un prince d'Albanie ? »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 9 mai : « Le problème albanais, L'Autriche et l'Italie ont fait connaître, hier à la Conférence de Londres, leur projet relatif au futur statut politique de l'Albanie »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 9 mai : « La Conférence de Londres s'occupe de l'Albanie »</p> <p><i>Le Matin</i>, 11 mai : « Quelques difficultés subsistent encore pour délimiter l'Albanie »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 13 mai : « Les troupes turques évacuent l'Albanie »</p> <p><i>Le Temps</i>, 13 mai : « La constitution de l'Albanie »</p> <p><i>Le Petit Parisien</i>, 15 mai : « Les habitants d'un village albanais discutant les événements », « Visions d'Albanie »</p> <p><i>Le Petit Journal</i>, 21 mai : « Essad Pacha (portrait) »</p>
Juin 1913	<i>Le Matin</i> , 8 juin : « La mode féminine à Scutari d'Albanie »
Juillet 1913	-
Août 1913	-